

SOUS EMBARGO JUSQU'AU  
15 MAI, 15H00

# STATEMENT DISCOURS



NOTES POUR UNE ALLOCUTION DU  
MINISTRE DES RELATIONS  
EXTÉRIEURES,  
L'HONORABLE PIERRE DE BANÉ,  
LORS DE LA REMISE D'UN  
DIPLÔME HONORIS CAUSA  
À L'UNIVERSITÉ DE MONCTON,  
MONCTON,  
LE 15 MAI 1982

---

Monsieur le Chancelier,

Mesdames et messieurs du Conseil du Gouverneur,

Distingués membres du Sénat et du Conseil académique,

Chers étudiants,

Mesdames et messieurs,

Je suis certain d'être le fidèle porte-parole du Dr Bastarache, du Dr Doiron, du Dr Fulton et de M. Leblanc en vous exprimant nos sentiments de gratitude pour ce privilège qui nous échoit, soit celui de recevoir un doctorat honoris causa, d'autant plus que cet honneur nous est dévolu par l'Université de Moncton.

Car, à bien des égards, l'Université de Moncton symbolise la force et la détermination des Acadiens, qui n'ont jamais été aussi vivants, aussi agissants, aussi maîtres de leur destin qu'aujourd'hui - et partant, aussi revendicateurs et remuants que maintenant.

Plus encore, l'histoire de l'Université de Moncton se noue et se confond avec l'histoire même de l'Acadie, avant d'en constituer l'un des plus beaux fleurons. Déjà au 19<sup>e</sup> siècle, on avait réussi à mettre sur pied, au prix de dévouements et de sacrifices dont on ne surestimera jamais assez la portée, un réseau d'institutions qui ont été à la fois le centre de gravité de votre société et le point d'ancrage de vos élites. L'Université de Moncton, ne l'oublions pas, en est la fille directe. A l'aube de ses 20 ans, nous devons prendre acte de son passé pour mieux saisir sa vocation.

Le mot lui-même l'exprime fort éloquemment: il faut tendre inlassablement à l'universel en reculant le plus loin possible les frontières de l'inconnu par le triple éclairage de la transmission du savoir, l'élaboration du nouveau savoir et la remise en question perpétuelle du savoir, suivant le discours fameux de Descartes. La fonction suprême de toute université est donc de poursuivre la recherche de la vérité, sans aucune limitation, aucun conformisme, pression ou préjugé extérieur.

D'autre part, cette poursuite de l'universel ne doit pas nous faire oublier que toute université est située dans un milieu propre, ce qui amène l'institution à se définir par rapport à une culture, une tradition historique et par rapport à des structures économiques, politiques et religieuses déterminées. Elle a donc une fonction sociale, et son destin même tend à se confondre avec celui de la société qu'elle doit servir. Elle doit donc vivre sur la place publique et résoudre en priorité la mesure et la forme de sa participation à la vie de la société dont les espoirs et les projets supposent tous sans exception une solide base intellectuelle.

La société acadienne, encore plus que les autres sociétés, a besoin de cette base intellectuelle. C'est l'écrivain de réputation internationale Antonine Maillet qui écrit:

"L'Acadie c'est un pays qui n'a pas de lieu, mais qui a du temps. Nous n'avons pas de géographie. Être Acadien, c'est être descendant de quelqu'un, ce n'est pas occuper un territoire."

Le territoire à conquérir aujourd'hui s'appelle le savoir, car il porte en lui toutes les promesses. En effet, il ne s'agit plus seulement de sauvegarder la langue française ou la foi catholique, ou d'embrigader une population qui vit dangereusement. Non, l'objectif à atteindre est de maîtriser le réel tout entier, pour tout dire bâtir une société forte.

Que dis-je! Une société forte! En vérité, disons-le clairement, la société acadienne n'a qu'une seule option: la voie de l'excellence. Nous constituons, nous les francophones, à peine 3% de la population de l'Amérique du Nord, adossés au géant industriel le plus puissant du monde, et vivant dans la partie de l'hémisphère occidentale la plus homogène qui soit. L'amour de la patrie ne doit pas céder à la tentation du défaitisme et de l'impuissance et, pire, au rejet de nos infortunes sur les autres. Non, mesdames et messieurs, l'amour de la patrie, aujourd'hui, sous peine de devenir une fuite devant le réel, nous commande la voie de l'excellence, à chacune et chacun d'entre nous. C'est la voie la plus exigeante mais c'est aussi la seule qui puisse être la vérité concrète.

Un instrument privilégié entre tous dans la poursuite de cette oeuvre globale et rigoureuse est votre université. Aujourd'hui elle rayonne par ses facultés d'administration, des arts, des sciences et de génie, de l'éducation, des sciences sociales, de droit, ses écoles de nutrition et de sciences familiales, des sciences infirmières, ses centres universitaires couvrant les trois régions francophones de votre province, ses programmes de maîtrise et de baccalauréat dans une quinzaine de disciplines; par l'extension de l'éducation permanente, les cours d'histoire et de littérature acadiennes, de sociologie de la société acadienne, y compris le parler acadien; par l'établissement d'un centre d'études acadiennes pour la récupération du patrimoine culturel, y compris un musée qui possède une collection de près de 10,000 objets traitant de la culture matérielle des Acadiens; par l'édition enfin de la revue de l'université qui a dépassé les frontières du Canada.

C'est notre conviction profonde que l'Université de Moncton, apporte par ses facultés, ses écoles, ses programmes, une contribution importante au développement de l'Acadie, des provinces maritimes et du pays tout entier. Dois-je rappeler la première mondiale réussie en votre institution dans le domaine des sciences juridiques?

Cette brève énumération devrait nous convaincre, si besoin est, combien les Acadiens étaient justifiés de fonder cette université; plus encore, cette université est devenue l'instrument primordial du progrès socio-économique de votre société en formant les spécialistes et les techniciens nécessaires à son développement. Pour tout dire, la force de celle-ci dépend désormais du dynamisme de celle-là.

Elle est non seulement la voie par excellence du haut savoir mais par le simple fait de son existence, elle vous donne cette autonomie, cette confiance de pouvoir affronter la concurrence - fut-elle dans le monde des affaires, celui du secteur public, ou celui de l'enseignement supérieur. Ce n'est donc pas une simple coïncidence si depuis 20 ans, nous sommes témoins du triomphe de plusieurs de vos compatriotes, tant sur la scène nationale qu'internationale.

C'est vous dire que notre admiration est d'autant plus grande pour tous ceux qui en sont les responsables à partir des employés de toutes catégories jusqu'au recteur ainsi que tous ses collaborateurs. Votre générosité d'ailleurs lors de la campagne de souscription le démontre fort bien. Je suis confiant qu'avec la collaboration de tous, y compris l'aide active des gouvernements, vous saurez relever avec succès les défis des années 80.

Vous avez rompu un silence de deux siècles. Depuis 20 ans, vous vivez votre renaissance. Que dis-je! Vous êtes une société de "partance". Le troisième millénaire de l'humanité est à nos portes. Il me plaît de penser que la société acadienne s'y prépare d'une manière résolue, avec des accents nouveaux, accordés au génie de notre temps, dont l'intensité ne le cède en rien à la rigueur scientifique moderne ou à la détermination tranquille de vos aînés.

Au nom de mes collègues, M. Leblanc, le Dr Fulton, le Dr Aubin et le Dr Bastarache, je tiens à exprimer à tous les nouveaux diplômés nos sincères félicitations, et à réitérer aux hautes autorités de l'Université, l'expression de notre profonde admiration. Soyez-en remerciés, chacun et chacune d'entre vous.